

Bulletin des amis du Père Marie-Joseph

Ses Conseils aux jeunes (10), Octobre 2025
Bulletin No 81

Message du Pape Léon XIV

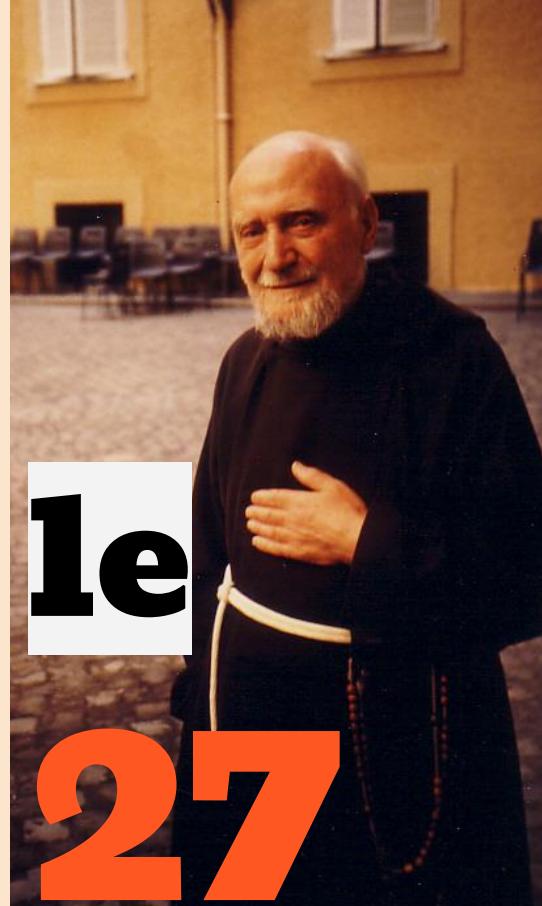


A la veille de la fête de la Toussaint, ces extraits de l'homélie du Pape Léon XIV pour la canonisation des deux jeunes Carlo Acutis et Pier Giorgio Frassati (7 septembre 2025), nous rappellent que chaque chrétien est appelé à la sainteté, comme le père Marie-Joseph aimait le répéter aux jeunes de la Jeunesse franciscaine.

(...) Dans l'Évangile, Jésus nous parle lui aussi d'un projet auquel il faut adhérer pleinement. Il dit : « **Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple** » (Lc 14, 27); et encore : « **Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple** » (v. 33). Il nous appelle, en effet, à nous lancer sans hésitation dans l'aventure qu'il nous propose, avec l'intelligence et la force qui viennent de son Esprit et que nous pouvons accueillir dans la mesure où nous nous dépouillons de nous-mêmes, des choses et des idées auxquelles nous sommes attachés, pour nous mettre à l'écoute de sa parole.

Au cours des siècles, de nombreux jeunes ont dû faire face à ce choix décisif dans leur vie. Pensons à saint François d'Assise : comme Salomon, lui aussi était jeune et riche, assoiffé de gloire et de renommée. C'est pourquoi il était parti à la guerre, dans l'espoir d'être fait "chevalier" et d'être couvert d'honneurs. Mais Jésus lui était apparu en chemin et l'avait amené à réfléchir à ce qu'il était en train de faire. Rentré en lui-même, il avait posé à Dieu une question simple : « **Seigneur, que veux-tu que je fasse ?** » [1]. Et à partir de là, revenant sur ses pas, il avait commencé à écrire une histoire différente : la merveilleuse histoire de sainteté que nous connaissons tous, se dépouillant de tout pour suivre le Seigneur (cf. Lc 14, 33), vivant dans la pauvreté et préférant à l'or, à l'argent et aux tissus précieux de son père l'amour pour ses frères, en particulier les plus faibles et les plus petits.

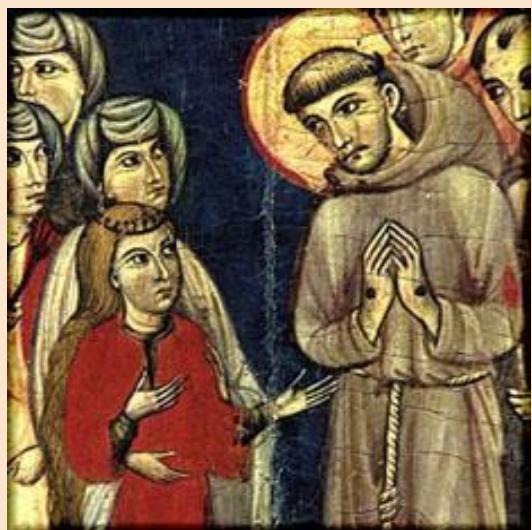
Et combien d'autres saints et saintes pourrions-nous rappeler ! Parfois, nous les représentons comme de grands personnages, oubliant que tout a commencé pour eux lorsqu'ils ont répondu "oui" à Dieu alors qu'ils étaient encore jeunes, et se sont donnés pleinement à Lui, sans rien garder pour soi.



Père Marie-Joseph à Castelgondolfo

→ **Message du Pape
Léon XIV**

→ **Message du Père
Marie-Joseph**



Saint Augustin raconte à ce propos que, dans le « nœud tortueux et enchevêtré » de sa vie, une voix, au plus profond de lui, lui disait : « *Je te veux* » [2]. Et ainsi Dieu lui a donné une nouvelle direction, une nouvelle voie, une nouvelle logique, dans laquelle rien de son existence n'a été perdu.

Dans ce contexte, nous regardons aujourd'hui saint Pier Giorgio Frassati et saint Carlo Acutis : un jeune homme du début du XXe siècle et un adolescent de notre époque, tous deux amoureux de Jésus et prêts à tout donner pour Lui. (...)

Pier Giorgio et Carlo ont tous deux cultivé l'amour pour Dieu et pour leurs frères à travers de simples moyens, à la portée de tous : la messe quotidienne, la prière, en particulier l'adoration eucharistique. Carlo disait : « *Devant le soleil, on se bronze. Devant l'Eucharistie, on devient saint !* », et encore : « *La tristesse, c'est le regard tourné vers soi-même, le bonheur, c'est le regard tourné vers Dieu. La conversion n'est rien d'autre que le déplacement du regard du bas vers le haut, un simple mouvement des yeux suffit* ». Une autre chose essentielle pour eux était la confession fréquente. Carlo a écrit : « *La seule chose que nous devons vraiment craindre, c'est le péché* » ; et il s'étonnait parce que – ce sont toujours ses propos – « *les hommes se soucient tant de la beauté de leur corps et ne se soucient pas de la beauté de leur âme* ». Enfin, tous deux avaient une grande dévotion pour les saints et pour la Vierge Marie, et pratiquaient généreusement la charité. Pier Giorgio disait : « *Autour des pauvres et des malades, moi je vois une lumière que nous n'avons pas* » [3]. Il appelait la charité « *le fondement de notre religion* » et, comme Carlo, il l'exerçait surtout à travers de petits gestes concrets, souvent cachés, vivant ce que le pape François a appelé « la sainteté "de la porte d'à côté" » (Exhort. ap. Gaudete et exsultate, n. 7).



Même lorsque la maladie les a frappés et a fauché leurs jeunes vies, cela ne les a pas arrêtés et ne les a pas empêchés d'aimer, de s'offrir à Dieu, de le bénir et de le prier pour eux-mêmes et pour tous. Un jour, Pier Giorgio a dit : « *Le jour de ma mort sera le plus beau de ma vie* » [4] ; et sur la dernière photo, qui le montre en train d'escalader une montagne du Val di Lanzo, le visage tourné vers son objectif, il avait écrit : « *Vers le haut* » [5]. Du reste, encore plus jeune, Carlo aimait dire que le Ciel nous attend depuis toujours, et qu'aimer demain, c'est donner aujourd'hui le meilleur de nous-mêmes.

Très chers amis, les saints Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis sont une invitation adressée à nous tous, surtout aux jeunes, à ne pas gâcher la vie, mais à l'orienter vers le haut et à en faire un chef-d'œuvre. Ils nous encouragent par leurs paroles : « *Non pas moi, mais Dieu* », disait Carlo. Et Pier Giorgio : « *Si tu places Dieu au centre de chacune de tes actions, alors tu iras jusqu'au bout* ». Telle est la formule simple, mais gagnante, de leur sainteté. C'est aussi le témoignage que nous sommes appelés à suivre, pour goûter pleinement la vie et aller à la rencontre du Seigneur dans la fête du Ciel.

[1] *Leggenda dei tre compagni*, cap. I: *Fonti Francescane*, 1401.

[2] *Les Confessions*, II, 10,18.

[3] Nicola Gori, *Al prezzo della vita* : "L'Osservatore romano", 11 febbraio 2021.

[4] Irene Funghi, *I giovani assieme a Frassati : un compagno nei nostri cammini tortuosi* : "Avvenire", 2 agosto 2025.

[5] *Ibid.*

Message du Père Marie-Joseph

Ses conseils aux jeunes

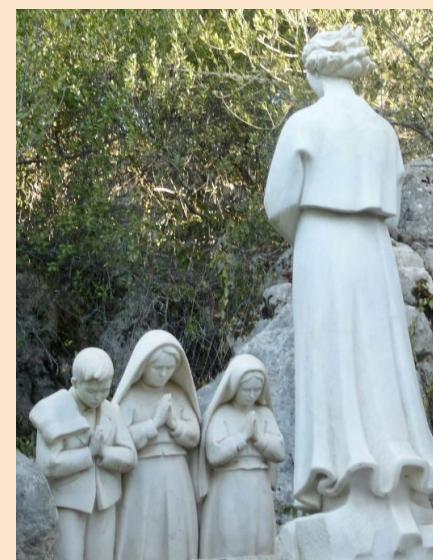
Extraits de l'introduction à la prière du matin faite par le père Marie-Joseph, lors de la retraite spirituelle de la Jeunesse franciscaine les 21-22 décembre 1991. Tirés d'un enregistrement, le style oral familier a été conservé.

La prière, je le répète tellement souvent, parce que l'expérience me dit que pour que vraiment une terre desséchée soit complètement, je dirais, réveillée, et ce qu'il lui faut pour ne pas rester desséchée, il faut que la pluie tombe, tombe et tombe. Et c'est ça le sens de la répétition. Que de fois je vous le dis, parce que je suis persuadé qu'il vous est très difficile d'être fidèles à ce qui est absolument nécessaire pour toute votre vie, jusqu'au dernier souffle, que dès le matin, vous preniez conscience d'élever votre cœur à Dieu. Parce que sinon, on n'est pas chrétien ; on est chrétien plus ou moins comme ci, comme ça, un peu comme un poisson hors de l'eau. Un poisson ne peut pas vivre hors de l'eau ; et un chrétien ne peut pas vivre sans la prière. Et qu'est-ce-que la prière ? Ce n'est pas forcément une formule. Une formule, c'est pour aider à l'esprit de prière. Moi je vous dis franchement mes enfants, très souvent je n'ai pas de paroles dans ma prière, mais c'est mon cœur qui s'élève. Bien-sûr, c'est normal, maintenant je suis presque au terme de ma vie, c'est normal qu'on en arrive là, c'est comme la respiration, je ne pense pas à ma respiration. C'est évident, mais je respire. Et quand on ne respire plus, quand on ne souffle plus, c'est la mort. Et la prière, c'est le souffle de l'âme. Mes enfants, c'est capital, capital, je vous le dis. Si vous ne voulez pas vous payer de mots et perdre votre temps, il faut apprendre l'esprit de prière.

(...) Et alors quand on vit, quand on a un bon souffle, hop là, on vit, on a la vie comme il faut ! On se sent à l'aise et on se sent fort ! Alors voyez... Et ça s'apprend par de petites choses. Chaque goutte pour creuser la pierre. C'est très important. Et je suis persuadé, et je ne pense pas que je me trompe, que vous n'en êtes pas encore là. J'y reviens tout le temps, tout le temps et tout le temps. Dès que vous vous réveillez, que vous êtes vous-mêmes, comme moi le matin quand je me réveille, et que de fois pendant le demi-sommeil, je reprends alors - ça je le fais chaque matin - le signe de Croix, c'est déjà énorme. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Et le signe de Croix qui nous rappelle Jésus qui nous a aimés, jusqu'à donner la dernière goutte. Ensuite j'élève mon cœur, etc.

Alors voyez, et c'est pour cela, j'y reviendrai toujours et toujours et toujours, jusqu'à la dernière minute de notre rencontre. Et si vous avez appris cela, je vous dirai : vous avez tout appris. C'est les premiers pas... Quand un bébé commence à marcher, il faut le voir, comment ça marche, vous le savez bien. Et finalement, quand il peut marcher, oh alors il est fier, il est content. Et c'est ça, c'est comme ça, à travers ces prières répétées. C'est pour cela, le Ciel qui est absolument la maîtrise suprême de l'éducation d'une âme, eh bien, l'Ange est venu dire aux trois enfants^[1] : "Faites comme moi". Il s'est mis à genoux : "Mon Dieu je crois", vous le savez, etc. Et c'est pour cela, j'y reviendrai toujours et toujours. Bon, faisons cela. Bien-sûr il faut se recueillir pour ne pas simplement être des machines (...).

[1] Prière enseignée au printemps 1916 par « l'ange de la Paix » aux trois enfants de Fatima.



"Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit"... Encore une fois : "Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit". Amen.

"Mon Dieu, je crois, je vous adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui ne vous adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne vous aiment pas".

Et vous donnez maintenant tout de suite votre cœur à la Sainte Vierge. Il est très bon... Moi je vous conseille ça (...) au moins dans la formule raccourcie, mais il faut éléver votre cœur. Tout ça c'est une affaire de trois minutes, même pas. Et comme ça la journée est bien commencée, vous ne deviendrez pas des païens, parce que votre âme aura la vie. Mais ceux qui ne prient pas, c'est perdu ! Et même si vous avez, au point de vue réussite humaine, pour vos études, même si ça ne vaut pas grand-chose, ça ne pèse pas lourd, il faut que ce soit vraiment quelque chose de chrétien. Et je vous dirai ceci : j'ai toujours constaté que ceux qui prient ont, même dans leurs études, très souvent une bénédiction spéciale du Bon Dieu. Tenez en compte.



Alors nous faisons « l'Ange de Dieu ». Que c'est beau de saluer avec l'ange la très Sainte Vierge, l'humble Vierge Marie, et que c'est beau de l'entendre répondre, sans aucun doute, quand elle savait ce qu'était la volonté du Bon Dieu « Je suis la servante du Seigneur ». Et ensuite vient le grand chef-d'œuvre, ce qu'il y a de plus grand : le Fils de Dieu qui a pris chair en Marie, qui est venu à nous, l'Emmanuel, à travers Marie. Et c'est pour cela, c'est toujours en Marie, par Marie, que vous trouvez en plénitude Jésus. Parce qu'être chrétien c'est être vraiment Christ avec le Christ, et c'est par Marie que ce chef-d'œuvre se fait, vous voyez. Avec le regard, les yeux de votre âme bien ouverts sur la très Sainte Vierge :

« L'Ange du Seigneur porta l'annonce à Marie. Et elle conçut du Saint-Esprit. »

« Je suis la servante du Seigneur – Qu'il me soit fait selon votre Parole. »

« Et le Verbe s'est fait chair – Et il a habité parmi nous. »

Alors on peut dire « je vous salue Marie », et le sens du mot hébreu veut dire aussi « réjouis-toi Marie, réjouis-toi fille de Sion », comme nous le chanterons tout à l'heure au début de la Messe. Que c'est beau ! Réjouis-toi Marie (chant).

Un bon enfant se réjouit avec sa maman, il y a des moments où on est heureux quand on voit que la maman, tout ce qu'elle est. Et la très Sainte Vierge est notre mère. Alors ne chantez pas comme ci, comme ça. Vous faites des progrès, mais il y a encore beaucoup de progrès à faire. Pour que ce ne soit pas une affaire trop souvent une affaire des lèvres, et c'est dommage ! La prière doit être une affaire du cœur, voyez. Alors que c'est beau ! Que je me réjouis, mes enfants, de pouvoir chanter. Et avec ça, je suis très bien inspiré, le Ciel par l'archange saint Gabriel l'a saluée comme ça. "Réjouis-toi Marie, réjouis-toi", figurez-vous, "fille de Sion" ! Et la joie de la maman retombe, rejaillit bien-sûr dans le cœur de ses enfants. Alors, la vie n'est pas triste, on n'a pas envie de se suicider, dans les difficultés. Vous savez qu'il y a beaucoup de jeunes, je vous le dirai tout à l'heure, qui se suicident aujourd'hui, d'où est-ce que ça vient ?

Parce que leur vie est vide. L'homme ne peut pas vivre sans Dieu, c'est impossible, c'est le chaos sans Dieu. Pour chaque personne en question et pour des peuples entiers, c'est le chaos. Alors, réjouis-toi Marie ! (chant) (...)

« *Priez pour nous Sainte Mère de Dieu - Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ. - Répands ta grâce, Seigneur, dans nos cœurs. Nous avons connu par le message de l'Ange l'incarnation de ton Fils bien-aimé. Conduis-nous par sa Passion et sa Croix à la gloire de la Résurrection, par le même Christ notre Seigneur.* »

(...) Je suis en admiration comme le Bon Dieu quelquefois me donne des choses, alors que je prépare toujours mes affaires et quelquefois, je les reprends deux, trois fois. Mais que de fois j'ai constaté qu'au dernier moment, le Bon Dieu me donne exactement quelque chose qui est très important pour vous.

Ainsi, vous avez déjà entendu parler de la sœur Élisabeth de la Trinité, qui est une grande sainte de notre temps. Je faisais mon service militaire, à Haguenau, et voilà que comme militaires on était envoyés à Dijon. Et un frère à moi qui vient de mourir, un excellent missionnaire, le père Fernand, m'a dit à ce moment-là ; écoute, si tu vas à Dijon, n'oublie pas, au cimetière de Dijon, il y a une sainte qui est enterrée. Je dis : qui c'est ça ? Élisabeth de la Trinité. Bien sûr j'ai profité, j'étais militaire, j'ai profité pour aller au cimetière pour voir ; de fait j'ai trouvé ce tombeau, fleuri, fleuri, fleuri ! Élisabeth de la Trinité qui a vécu en notre temps. Une fille admirable, admirable, vraiment une fille de notre temps. Et comment après, elle a trouvé Jésus. Et elle l'a déjà trouvé dans sa vie dans le monde, avant d'être carmélite.

Alors voilà que je tombe sur un petit article, je ne peux pas m'empêcher de vous le lire, du Cardinal Decourtray^[1], qui est l'évêque qui a été guéri miraculeusement grâce à l'intervention, à la prière adressée à cette future sainte :

« *Dans le message de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité, trois données me semblent particulièrement actuelles. La carmélite de Dijon nous rappelle sans cesse :*

- la primauté de l'amour personnel explicite de Dieu tel qu'il s'est manifesté par excellence dans le Crucifié,
- la vocation des laïcs à la sainteté,
- et le véritable sens de la prière chrétienne.



Découvrant, avec une amplitude croissante, grâce aux progrès de la science et de la technique, les réalités terrestres, préoccupés malgré les guerres et les révolutions de bâtir des sociétés plus fraternelles, il arrive souvent à nos contemporains d'oublier Celui qui maintient ce monde dans l'existence et qui l'aime, le Créateur et Père de tous les hommes : Dieu. Beaucoup de chrétiens - écoutez bien - beaucoup de chrétiens généreux en viennent même à leur insu à laïciser l'Évangile ; c'est-à-dire à méconnaître le tout premier commandement : tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. On dirait parfois que le second commandement gomme le premier. "Moi, je m'engage pour les autres, je n'ai pas besoin de prier ou d'aller à la Messe" »

[1]Cardinal Albert Decourtray (1923-1994) : évêque de Dijon puis archevêque de Lyon ; créé cardinal par le pape Jean-Paul II en 1985. Sa guérison miraculeuse attribuée à l'intercession d'Élisabeth de la Trinité a été l'un des miracles reconnus par l'Église pour la canonisation de la carmélite.

« *Parmi les saints de France qui ont exercé la plus grande influence sur ma vie, Élisabeth de la Trinité est un témoin admirable de la grâce du baptême épanouie dans un être qui l'accueille sans réserve, elle nous aide à trouver à notre tour les voies de la prière et du don de nous-mêmes.* »

Mon Dieu, que tout ça c'est réel. Je pourrais maintenant m'arrêter là-dessus pendant une heure. Le temps où la technique et la science font tant de progrès et devraient, à chaque petit pas, nous faire trouver la présence de Dieu, et donc qu'il mérite toute notre louange, notre admiration, et toute notre demande d'être unis à Lui. Eh bien non, même des chrétiens généreux risquent de laïciser l'Évangile. Qu'est-ce qu'il veut dire, le Cardinal Decourtray ? D'ailleurs il le dit : ce n'est pas Dieu premier servi, comme dira Jeanne d'Arc, mais c'est le prochain premier servi. Or c'est une astuce du malin. Pour bien servir le prochain premier servi, il faut d'abord que le Bon Dieu soit premier servi. Parce que le véritable amour vient du cœur de Dieu. Sinon, ça peut être une philanthropie ; je n'en veux point à ces hommes-là, il y en a beaucoup de nos jours qui sont humanitaires, c'est beau, si c'était égoïste ils ne le seraient pas, c'est peut-être un des beaux traits de notre monde moderne actuel qui est tant loin de Dieu. Mais c'est peut-être un bon trait, parce que c'est un peu comme saint François avant sa conversion. Eh bien, quand on est un égoïste on n'a pas de cœur pour les autres. Mais pour vraiment avoir la vraie charité, elle ne peut venir que lorsqu'on aime tout d'abord Dieu, Dieu premier servi. Dieu premier. Et voyez, ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Cardinal Decourtray. C'est magnifique ! (...)

Mes enfants, aimez le Bon Dieu, soyez heureux, heureux, heureux. Et regrettiez quand vous ne pouvez pas suivre une réunion, et faites tout pour ne jamais la manquer, et d'y être de tout votre cœur, c'est pour toute votre vie pour le temps et l'éternité.

(...) Prier, à quoi ça sert ? A quoi ça sert ? Ça sert à tout. Prier c'est le souffle. Quand quelqu'un ne prie pas, et surtout un chrétien, alors il n'a pas l'Esprit de Jésus en lui. Et quand on n'a pas l'Esprit de Jésus en soi, on risque d'être un esprit de travers. Sous prétexte de bien.



« Or, s'il est vrai qu'on ne peut aimer Dieu comme Il le demande sans aimer ses frères -ça c'est vrai- il est vrai aussi que ce même Dieu qui demande la charité pour le prochain veut, d'une manière étrange, comme dit volontiers Élisabeth de la Trinité, être aimé pour Lui-même. Le Dieu de Jésus-Christ attend la réciprocité. C'est-à-dire l'accueil, la présence, l'attention. Il y a un être qui est l'Amour et qui veut que nous vivions en société avec lui. Fais comme moi, tu verras comme cela transforme tout ». C'est tiré d'une lettre qu'elle a écrit à sa maman ou à sa sœur Marguerite, et à d'autres amis. Figurez-vous, une petite jeune fille qui a écrit cela ? Ça transforme la vie, la prière ! Et c'est vrai mes enfants, c'est vrai. C'est vrai. (...)

« Elle sait par expérience, pour avoir vécu ce mystère jusqu'à son entrée au Carmel à l'âge de 21 ans, que l'on peut vivre intensément de la présence de l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit, et de lui répondre en toute vérité dans la vie de famille, de relations, de travail et de loisirs. »

Elle aurait voulu se faire carmélite un peu comme la petite Thérèse, la maman a dit "non, quand tu seras majeure", à ce moment-là, on était majeur à 21 ans. Elle vivait dans le monde. Et c'était une musicienne, elle savait jouer du piano, elle allait aux réunions du soir avec d'autres jeunes filles. Naturellement de bonnes réunions. Et une fille très vivante, dynamique. Et pourtant elle vivait intensément pendant toutes ces années. Voilà ce qu'elle écrivait à sa maman, à ses amis, à sa propre sœur mariée, jeune maman. *On peut vivre de la présence de Dieu dans toutes les relations.* Mais n'est-ce pas pour vous mes enfants ? Et c'est pour cela le Cardinal Decourtray dit que c'est vraiment l'actualité d'une bienheureuse. Le Bon Dieu nous donne toujours à travers les saints, Il nous parle, Il nous donne ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut savoir et faire pour que nous ne nous perdions pas. Mais j'y reviendrai, là-dessus. Oh, ça peut suffire pour maintenant. Je reviendrai là-dessus, c'est trop important cela. Mon Dieu, que le Bon Dieu est bon de me donner au moment ce qu'il vous faut.



Les personnes qui souhaitent confier au groupe des priants une intention en faisant appel à l'intercession du père Marie-Joseph Gerber sont invitées à le faire à l'adresse : intercessions@peremariejoseph.fr.

Nous vous encourageons également à partager les grâces et les guérisons obtenues par son intercession à cette même adresse.

Par ce bulletin destiné aux amis du Père Marie-Joseph GERBER, nous ne prétendons en rien anticiper le jugement officiel de l'Église, seule habilitée à décerner le titre de Saint. Nous nous soumettons par avance, filialement et sans réserve, à sa décision.